

01 / 03
avril
2022

super
flux

concentré
de musiques
surprenantes

#9

le
super
journal

marie-line calvo et antoine de la roncière, les deux programmeurs.trices du festival super flux présentent cette neuvième édition.

Quelle est l'identité du festival Super Flux ?

MLC : Tout est dans le titre : un concentré de musiques surprenantes !

Pour moi, Super Flux est une sorte de laboratoire où l'expérimentation se passerait sur scène.

La direction artistique de ce festival va fouiner du côté des musiques répétitives, expérimentales où chaque concert est une expérience en soi.

Ce qui retient en général notre attention sur la programmation, ce sont les formes atypiques ou encore la façon de faire de la musique différemment. L'expérimentation reste quand même un des maîtres mots pour moi.

ADLR : Super Flux est un festival qui puise dans le meilleur de l'expérimentation sonore, dans l'énergie de musiques noise, rock bruitistes, drone, free, improvisées, contemporaines....

Les réflexions sur le son, ce que c'est, comment il se crée, se construit et la recherche de projets ludiques sont au cœur de nos préoccupations.

Expérimenter c'est aussi donner à tout le monde la possibilité d'entendre des propositions uniques en leur genre, savoir créer de la différence pour susciter de la curiosité...



Comment va se dérouler cette neuvième édition ?

MLC : Déjà, elle va se dérouler et avoir lieu, et ça, c'est génial ! C'est un immense plaisir au vu des deux dernières éditions annulées. Cette année est aussi empreinte de nouveauté avec l'arrivée d'Antoine, mon nouveau binôme à la programmation.

Il a donc fallu trouver des points de convergence et des envies communes. Une co-programmation, ça se danse à deux et mérite de trouver son rythme.

Je pense que pour cette première, nous avons réussi à osciller entre propositions très surprenantes, sortant des sentiers battus ("The Textility of making" de Julien Boudart et Anaïs Rousset, Tomoko Sauvage), figures emblématiques de ce type de musique (Pierre Bastien) ou habitués (Gaspard Claus) tout en mettant un point d'honneur à soutenir la scène locale qui, nous avons de la chance, est très active dans cette frange musicale (Richardeau/Coulon, Mélanie Loisel).

Il est important de rappeler aussi que nous veillons à la parité, pas toujours simple dans ce milieu (mais comme partout, hein).

ADLR : C'est une première édition pour ma part et je n'ai pas eu la déception de devoir annuler. J'arrive donc avec le plaisir d'avoir pu co-construire une programmation de A jusqu'à Z avec Marie-Line, qui est là depuis quelques années et qui m'a bien aidé pour me fondre dans le projet.

C'était effectivement l'occasion de faire des propositions qui me ressemblent, tout en me fondant dans les esthétiques défendues par le festival.

Pour ajouter à ce que dit ma camarade, entre projets étonnants et figures emblématiques, nous avons aussi une création inédite : un trio tout beau tout neuf avec trois musiciens importants des musiques improvisées (Praxis Laps), un trio de cordes augmenté d'électronique (Hyperborée) qui vont ajouter aussi une autre couleur. Le dialogue entre éléments acoustiques et électroniques, instruments à cordes, machines sonores, sont des thématiques que nous retrouverons dans cette édition.

Pourquoi ce choix du hors-les-murs ?

MLC : Le "hors-les-murs" permet une liberté totale de programmation et donne ainsi un visage, une couleur au festival. Le fait de ne pas être "chez nous", nous sort

aussi de notre zone de confort et certainement de nos habitudes.

Nous aurions peut-être plus tendance à programmer des formules plus "classiques" en nos murs, comme ça a déjà été le cas.

Ça permet aussi de réfléchir à la connexion artiste/lieu, chaque endroit est différent mais ne correspond pas à tous les artistes. C'est passionnant de trouver l'écrin qui mettra le plus en valeur l'artiste.

Cette année, tous nos partenaires (habitués et nouveaux) ont répondu présents. Après deux ans d'absence, c'est assez jouissif de proposer plusieurs formes aux quatre coins de la ville !

ADLR : Ce choix correspond aussi à l'esprit du festival, être en dehors des sentiers battus !

Et puis aller ailleurs nous permet de faire visiter la ville, lui donner une allure de chemin de Compostelle de ces musiques. Comme un parcours sonore et expérimental qui les fait passer d'une ambiance à une autre dans des lieux différents à chaque fois.

Et puis faire du rock bruitiste au Bateau Ivre dans le temple historique de ces musiques tombe sous le sens, faire résonner la contrebasse Mélanie Loisel au Temple aussi. Finalement nous avons trouvé une cohérence entre les lieux et les propositions, ce qui fait le charme du festival.

Y a-t-il un concert du festival que vous souhaitez particulièrement mettre en avant ?

MLC : C'est toujours la question à laquelle j'ai du mal à répondre ahah. En vrai, j'ai envie de tous les mettre en avant car ils sont tous très différents et uniques en leur genre.

Cependant, c'est un grand plaisir d'accueillir Pierre Bastien, tout comme Gaspar Claus qui a sorti un des plus beaux albums de 2021.

Mais j'avoue que personnellement, j'attends avec impatience la performance des bols sonores de Tomoko Sauvage à l'Arcades Institute, ou le métier à tisser qui fait du son au CCC-OD "The Textility of making" de Julien Boudart et Anaïs Rousset.

Ce sont quand même deux projets complètement fous qu'on ne voit pas tous les jours !

ADLR : Pas facile d'y répondre en effet ! Tous les projets nous tiennent à cœur mais ceux plus expérimentaux dans leur forme, "The Textility of making" et Tomoko Sauvage, nous font saliver par leur dimension visuelle plus prononcée. Ensuite la création Praxis Laps et le trio de cordes augmentées Hyperborée apportent chacun une couleur différente, ce qui nous fera passer des moments très différents chaque jour.



Quel regard portez-vous sur la scène tourangelle autour de ces musiques ?

MLC : Justement, je l'évoquais plus haut, il y a clairement une scène tourangelle autour de ces musiques expérimentales, ou répétitives etc.

Pour ne pas les citer, je pense au label Un Je-Ne-Sais-Quoi, avec qui nous travaillons régulièrement, qui a apporté une visibilité à cette scène ou plus particulièrement à JB, qui avec Tachycardie, a entraîné dans son sillage multiples musicien-e-s et donné une visibilité nationale à tous ces projets.

C'est hyper intéressant et très excitant d'avoir cette scène en local. Ça montre à quel point les artistes de la région sont ouvert.e.s d'esprit, libres et sans contraintes. Et on apprend énormément à leurs côtés.

Venant d'une autre région, c'est une des premières choses qui m'a marqué en arrivant ici.

C'est très inspirant.

ADLR : La scène musicale tourangelle est très riche et dans tous les styles musicaux. J'ai toujours vécu dans des endroits où il y avait des scènes musicales expérimentales et Tours ne déroge pas à la règle. Que ce soit en effet Un Je-Ne-Sais-Quoi, ou encore certains musiciens du Capsul Collectif. Il y a de quoi programmer des projets intéressants et ça nous permet de trouver une liberté de ton. Tours est vraiment une ville incroyable quand on aime la musique !

• Interview complète à retrouver sur [super-flux.com](https://www.super-flux.com)

à la plage avec gaspar claus

Dans son premier album *Tancade*, paru chez Infiné, le génial violoncelliste Gaspar Claus nous conduit dans une petite crique du même nom, située dans son village d'enfance de Banyuls-sur-Mer. Dans ce voyage sensoriel, il explore les infinies possibilités de l'instrument. Frottées, frappées ou pincées, les cordes de Gaspar évoquent aussi bien le farniente des après-midis gorgés de soleil que la houle des soirs de tempête. Après 15 ans à naviguer aux côtés d'autres (Rone, Barbara Carlotti, Matt Elliott...), le voilà enfin prêt à voguer seul.

Le résultat est doux, intense, cinématographique et prend toute son ampleur sur scène.

ven. 01 avril / 20h / Château du Plessis / La Riche

Gaspar Claus *Tancade*



praxis laps qui se cache derrière ce mystérieux projet ?



ErikM

- > Marseille (France)
- > Machines
- > Electronique, arts sonores, improvisation
- > A collaboré avec Thurston Moore, Bernard Stiegler, Luc Ferrari, Mathilde Monnier, les Percussions de Strasbourg...



Mosin Khan Kawa

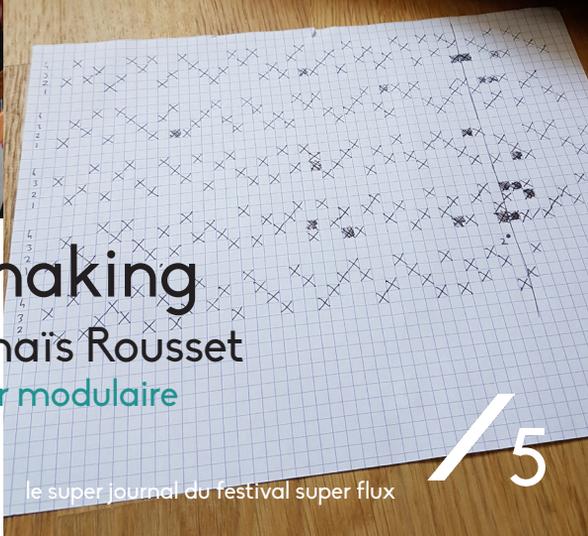
- > Rajasthan (Inde)
- > Tablas
- > Jazz, fusion, world
- > A collaboré avec David Murray, Cheick Tidiane Seck, Bernard Lubat, Hocus Pocus, Vincent Segal, Majik Malik, Paolo Fresu...



Xavier Charles

- > Verdun (France)
- > Clarinette
- > Improvisation, noise, jazz
- > A collaboré avec Martin Tétreault, The Ex, Pierre Berthet, Étage 34, Axel Dörner, Jérôme Jeanmart, John Butcher...

ven. 01 avril / 20h / Château du Plessis / La Riche



the textility of making

par Julien Boudart & Anaïs Rousset

performance pour synthétiseur modulaire
et métier à tisser étendu

sam. 02 avril / 13h30 / CCC OD / Tours



mélanie loisel

"J'ai découvert ma voix dans ce projet"

La contrebassiste tourangelle nous parle de son solo Borguefûl et de son rapport à la voix et à son instrument.

Borguefûl en trois mots ?

C'est un solo, ce sont des compositions entre musique contemporaine et un tas d'autres chose. J'en ai déjà dit plus que trois, je vais essayer d'en dire un dernier : recherche acoustique sur l'instrument. Ça fait beaucoup trop de mots mais ce n'est pas grave.

Comment as-tu travaillé la contrebasse sur ce projet ?

Borguefûl, c'est une recherche avec la contrebasse, dans son timbre, sa vibration assez première et naturelle. Ce sont des compositions que j'ai faites à partir d'improvisations et qui ont débouché sur des motifs que j'ai développés par la suite. Il y a des fragments répétés... C'est une musique qui chemine dans plusieurs états d'âme. La voix n'était pas première dans ma recherche, c'est-à-dire que ce que je produisais comme sons avec ma contrebasse me donnait un élan vers une recherche de vocalité particulière et non pas l'inverse. Ce ne sont pas des chansons que j'ai écrites et pour lesquelles je me serais accompagnée à la contrebasse. C'est le son de la contrebasse qui vocalement m'a permis de rechercher plusieurs palettes vocales différentes.

Comment ça se traduit esthétiquement ?

Évidemment j'explore ce que la contrebasse est dans sa vibration la plus profonde, donc les basses. Mais j'explore énormément les harmoniques aussi, donc c'est un jeu qui finalement a plusieurs strates qui explorent une sorte de multiplicité de l'instrument. Ensuite, ça s'exprime aussi dans des recherches de textures, de timbres évidemment. Il y a des aspects mélodiques qui reposent sur la ritournelle, qu'on retrouve dans la musique traditionnelle, mais je l'emmène un peu ailleurs, du côté des recherches que l'on rencontre dans la musique contemporaine.

C'était important pour toi de faire ce lien entre ton instrument la contrebasse, et ta voix ?

Oui c'était important ! C'est la première fois pour moi que je développe une recherche vocale qui est personnelle. J'ai l'impression d'avoir accouché de quelque chose de très intime. J'ai découvert ma voix dans ce projet et c'est assez nouveau pour moi. Ça m'a vraiment emmené sur un terrain qui était inconnu et très excitant en fait. Ensuite, il y a aussi le fait de ne pas écrire dans ma langue maternelle (le français), j'avais forcément des questions avec le sens. Je n'avais pas envie que le sens soit donné d'emblée, c'est-à-dire de raconter des choses auxquelles on accède immédiatement, mais que finalement la voix soit dans la même dimension plastique que ma recherche instrumentale. Finalement cela m'a conduit à choisir une sorte de patois de là où je suis née, en Haute-Loire, qui est un peu une langue dont je fais ce que je veux, c'est-à-dire que je ne suis pas très rigoureuse sur ma façon de l'employer. Ces mots-là qui ont une musicalité très forte m'ont permis d'emmener la voix à un endroit de plasticité et pas forcément de sens.

Un coup de cœur sur ce festival ?

Gaspar Claus : je peux parler de son travail avec le violoncelle dont je me sens assez proche sur ce solo. Je l'ai vu dans différents contextes, notamment avec Matt Elliott au sein du Trio Vacarme au Prieuré Saint-Cosme. J'ai écouté ses enregistrements, j'ai regardé quelques lives. Son rapport à l'instrument me parle. Il y a cette approche de la texture, de la vibration, assez primaire de notre instrument qui est assez semblable, en toute humilité.

Ensuite, Richardeau / Coulon : j'ai un gros faible pour ce duo ukulélé batterie. Ils arrivent à emmener le ukulélé dans un endroit tout à fait inventif et qui me réconcilie beaucoup avec cet instrument.

► [Interview complète sur super-flux.com](https://www.super-flux.com)

sam. 02 avril / 15h / Temple protestant / Tours

tomoko sauvage en 5 villes

Yokohama

C'est dans la ville de Yokohama au Japon qu'est née et a grandi la musicienne franco-japonaise Tomoko Sauvage.

New-York

Tomoko Sauvage a étudié le piano à New-York où elle a commencé à s'intéresser au travail d'Alice Coltrane et Terry Riley.

Paris

Elle s'installe dans la capitale française en 2003. C'est en 2006, à la suite d'un concert d'Aanayampatti Ganesan, un virtuose du Jalatharangam - l'instrument traditionnel de la musique carnatique avec des bols en porcelaine remplis d'eau, qu'elle se fascine pour ce dispositif et cette sonorité particulière des bols en porcelaine qu'elle frappe avec des baguettes dans sa cuisine.

Limoges

En 2011 Tomoko Sauvage a conçu une nouvelle série de bols en porcelaine lors de sa résidence à La Pommerie en collaboration avec le CRAFT, Centre Recherche de Céramique à Limoges.

Berlin

Le troisième album solo de la musicienne a été enregistré dans un ancien réservoir d'eau à Berlin, un bâtiment du XIXe à l'architecture et à l'acoustique singulière, où Tomoko Sauvage a expérimenté des potentialités inédites du système de "synthétiseur naturel" qu'elle développe en combinant eau, hydrophones et bols en verre ou en céramique.

sam. 02 avril / 16h30 / Arcades Institute / Tours

le super journal du festival super flux



dans les oreilles de richardeau / coulou

Le duo tourangeau batterie / ukulélé nous dévoile les artistes et styles musicaux qui nourrissent leur musique.

sam. 02 avril / 20h / Bateau Ivre / Tours



Depuis son premier album ADN 115 en 1994, influencé par Sonic Youth ou The Ex, le groupe mené par Erik Minkinen, Lionel Fernandez et Nicolas Mazet s'est toujours employé à creuser le même sillon de radicalité, tout en poursuivant un travail de recherche de matière sonore.

Avec Venom, leur dernier album, paru en 2018, ils appliquent leur inépuisable combo gagnant : une batterie minimale, brutale, martelante et deux guitares qui ont oublié ce qu'était un accord pour se concentrer sur leur capacité à tordre, distordre, filtrer et texturer.

la discographie de sister iodine



1996
ADN 115



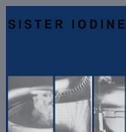
1996
Pause



2007
Helle



2009
Flame
Desastre



2013
Blame



2018
Venom

sam. 02 avril / 20h / Bateau Ivre / Tours

hyperborée

"on taille le bloc de marbre pour arriver à l'essence de ce qu'on veut jouer ensemble"

Hyperborée est un projet composé de 4 musicien.ne.s établi.e.s à Bruxelles, La Haye et Strasbourg : Stéphane Clor, violoncelliste au parcours entre musique improvisée et arts plastiques, Clara Lévy, violoniste, membre de l'ensemble de musique contemporaine HanatsuMiroir, Léa Roger, harpiste venue du punk et de la musique expérimentale et Armand Leseq qui gère le traitement électronique et la diffusion, qui lui, a un parcours en musique électroacoustique et en école d'art.

"Quand on a monté le projet, on voulait confronter les musiques écrites et expérimentales, improvisées, croiser ces différents langages, nous explique Stéphane. On ne considère pas le son juste pour les mélodies, les rythmes... on s'intéresse beaucoup à la dimension spatiale du son, aux aspects acoustiques. Avec Armand, nous avons développé un système de hauts parleurs dispatchés autour du public, comme un petit acousmonium. Chaque haut parleur est une membrane qu'on dénature pour donner une coloration différente." Une approche esthétique, très influencée par les arts plastiques, qui permet au quartet d'adapter son propos aux différents lieux où il se produit. "Le lieu influence fortement ce qu'on va raconter car tout est basé sur l'improvisation. Dans un prieuré, comme là où on va jouer pour Super Flux, il y a une résonance particulière, un autre type d'écho qui va impacter la façon dont on joue notre musique."

La musique d'Hyperborée n'est ni totalement improvisée ni écrite. Stéphane parle de processus par l'effacement. Les quatre musicien.ne.s improvisent

beaucoup au début puis effacent ce qui ne fonctionne pas pour arriver à un consensus, à une matière sonore partagée. *"On taille le bloc de marbre pour arriver à l'essence de ce qu'on veut jouer ensemble. Au fur et à mesure de l'expérimentation, il y a des choses qu'on efface de nos partitions mentales et d'autres qu'on garde en mémoire. On se donne des images collectives auxquelles on fera appel dans nos improvisations. De fait, ce n'est jamais créée ex-nihilo, on part de l'expérience qu'on a accumulé."*

La dualité écriture/improvisation, revendiquée par le groupe fait écho à une autre dualité acoustique/électronique caractéristique de ce projet. En effet, le son du trio harpe-violon-violoncelle est repris par un traitement sonore en direct. Chaque petit fragment de corde pincée ou frottée peut devenir énorme. *"L'électronique nous permet de zoomer, de passer de l'échelle macroscopique à l'échelle microscopique. Un tout petit fragment de frotté ou de pincé peut devenir vraiment très gros. Armand récolte la matière première, le son du trio dans tous ses infimes détails et transforme cette matière brute pour la fragmenter dans tout l'espace."*

Hyperborée jouera cette pièce dimanche 03 avril au Prieuré Saint-Cosme, avant le concert de Pierre Bastien, un artiste majeur des musiques expérimentales et influence notable pour Stéphane Clor : *"Il fait partie des musiciens qui m'ont influencé, notamment dans son rapport à la motorisation et à l'objet sonore que j'utilise beaucoup dans ma pratique artistique."*



10

le super journal du festival super flux

Instagram @celikaila

jeu d'ombres

Pour chaque affirmation, coche s'il s'agit du spectacle A, B ou les deux :

A. L'Ombre de la main



B. Ombres de machines



- 1) Il y a des haïkus A B
- 2) Il y a des pièces de Meccano A B
- 3) Les inspirations viennent de Miyazaki A B
- 4) Un instrument a été créé spécialement pour ce spectacle A B
- 5) Le spectacle a été joué plus de 230 fois depuis sa création A B
- 6) Le spectacle a lieu au Prieuré Saint-Cosme A B
- 7) Le spectacle est adapté pour les bébés A B
- 8) Il y a un homme, seul sur scène A B
- 9) Le compositeur a plus de 40 ans de carrière A B
- 10) L'orchestre de ce spectacle tient dans une valise A B

Réponses :

1A - 2B - 3A - 3A - 3A - 4A et B - 5A - 6B - 7A - 7A - 8A et B - 9B - 10B

sam. 02 avril / 9h30 & 11h

Château du Plessis / La Riche

dim. 03 avril / 15h30

Prieuré Saint-Cosme / La Riche

L'équipe de Super Flux remercie tous les lieux, artistes, bénévoles, intermittent.e.s et partenaires du Festival !



Le Super journal est réalisé artisanalement par le Temps Machine et le Petit fauchoux, spécialement pour le festival Super Flux / Impression : IT imprimeurs / Conception graphique couverture : Séverine Charrier severinecharrier.myportfolio.com / Illustration page 10 : Instagram @celikaila / Crédits photos : L'ombre de la main : Anne Gayan / Mélanie Loisel : Clodelle / Pierre Bastien : Studio Walter / ErikM : N. Muslera / Xavier Charles : Andy Moor / The textility of Making : Sébastien Bozon / Tomoko Sauvage : Leo Lopez / ML Calvo ; Ben Pi / A de La Roncière : Rémi Angeli Licences : L1 2021-000481 - L2 2021-000482 - L2 2021-000482 - L1 1095620 - L2 R-2021-001756 - L3 R-2021-001757 Petit fauchoux, 12 rue Leonard de Vinci 37000 Tours / Le Temps Machine, parvis Miles Davis, 37300 Joué-les-Tours

le super journal du festival super flux

VEN. 01/04

20H

PRAXIS LAPS

Erik M / Mosin Khan Kawa /
Xavier Charles

GASPAR CLAUS

Château du Plessis
118 rue du Plessis,
37520 La Riche
8 € - 13 €

Infos et billetterie :
super-flux.com

SAM. 02/04

9H30 & 11H

L'OMBRE DE LA MAIN

Cie 1-0-1
Château du Plessis
118 rue du Plessis,
37520 La Riche
5 €

À partir
de 18 mois

13H30

**JULIEN BOUDART /
ANAÏS ROUSSET**
"THE TEXTILITY
OF MAKING"

Centre de Création
Contemporaine Olivier Debré
Jardin François I^{er}, 37000 Tours
5 €

15H

MÉLANIE LOISEL
"BORGUEFÜL"

Temple protestant
32 rue de la Préfecture,
37000 Tours
5 €

16H30

TOMOKO SAUVAGE

Arcades Institute
8 Place de la Monnaie Tournais,
37000 Tours
5 €

20H

**RICHARDEAU /
COULON**

SISTER IODINE
Erik Minkkinen / Lionel
Fernandez / Nicolas Mazet
Bateau Ivre
146 Rue Édouard Vaillant,
37000 Tours
8 € - 13 €

*Ouverture du bar dès 19H

DIM. 03/04

15H30

HYPERBORÉE

Léa Roger / Clara Levy
Stéphane Clor / Armand
Lesecq

PIERRE BASTIEN
"OMBRES
DE MACHINES"

Prieuré Saint-Cosme
Demeure de Ronsard
Rue Ronsard,
37520 La Riche
8 € - 13 €

Les concerts
commencent 30 minutes
après l'heure indiquée.

Tarif réduit : adhérents
Petit faucheur, abonnés
Le Temps Machine, étudiants,
scolaires et volontaires en
service civique, demandeurs
d'emploi/RSA, personnes
en situation de handicap
(gratuité pour l'accompagnant
obligatoire mentionné sur
la carte d'invalidité).

Un justificatif sera demandé
à l'entrée du concert.

Gratuit pour les moins
de 12 ans (sauf pour le
spectacle Jeune Public
"L'Ombre de la Main")